

Huile de palme : est-elle vraiment si néfaste ?

Juin 2020

L'huile de palme ne fait pas bon ménage avec les relations publiques – elle est associée à des images de forêts tropicales luxuriantes dévastées par des incendies et d'innocents orangs-outans que l'abattage forestier a privé d'habitat. Lorsque Iceland (la chaîne de supermarchés britannique) a annoncé son intention de retirer l'huile de palme de toutes les marques de distributeur d'ici à la fin de 2018, elle a constaté une nette (mais de courte durée) amélioration de la perception de la marque et de la motivation d'achat à son égard¹. Est-ce que davantage d'entreprises et de consommateurs devraient suivre son exemple et boycotter l'huile de palme ? Nous examinons les deux facettes de cette question.

Les arguments contre :

L'huile de palme aggrave plus la déforestation que presque toutes les autres matières premières agricoles, alors pourquoi les pratiques des chaînes d'approvisionnement restent-elles à la traîne par rapport à celles du cacao, du café, de l'orge et du tabac ?

Il a été clairement démontré que l'huile de palme est un facteur clé de déforestation, et ce recul de la forêt – associé à la conversion des sols tourbeux riches en carbone – contribue au changement climatique. Une récente étude du World Resources Institute suggère que les émissions issues de la déforestation mondiale sont supérieures aux émissions produites par l'UE². Non seulement les terres déboisées pour les plantations d'huile de palme dégagent des gaz à effet de serre, mais elles augmentent également le risque d'inondation, contribuent à l'érosion des sols et détruisent la biodiversité. Les terres utilisées pour faire pousser des palmiers – essentiellement des forêts tropicales – sont exceptionnellement riches en biodiversité : l'Indonésie ne représente que 1,3 % de la superficie terrestre mondiale, mais 17 % de l'ensemble des espèces d'oiseaux et 12 % des mammifères³.

L'huile de palme est-elle vraiment nécessaire ?

Bien qu'il soit difficile de nier sa polyvalence, quelle est l'importance de ses caractéristiques uniques ? La réduction des acides gras trans justifie positivement son utilisation dans les produits alimentaires, mais l'huile de palme est aussi un ingrédient clé des produits ménagers et d'hygiène personnelle pour lesquels aucun argument nutritionnel n'est à faire valoir.

Unilever, le plus grand acheteur privé d'huile de palme, tire 60,3 % de son chiffre d'affaires⁴ de ces catégories de produits. L'huile de palme est utilisée dans les produits ménagers et de beauté pour ses propriétés esthétiques : par exemple, pour donner un aspect nacré aux lessives liquides et aux shampooings. Cela justifie-t-il néanmoins



Katherine Davidson
Gérante de portefeuilles
– Actions mondiales et
internationales



Elly Irving
Responsable de
l'Engagement

des pratiques de brûlis qui émettent la même quantité de gaz à effet de serre que l'ensemble des émissions annuelles de l'Indonésie – le quatrième pays le plus peuplé de la planète⁵ ?

Non seulement l'utilisation d'huile de palme est en partie inutile, mais la demande croissante des consommateurs en produits écologiques et respectueux de l'environnement peut aussi obliger les entreprises à en réduire la présence ou la retirer de leurs produits. Une récente étude du NYU Centre for Sustainable Business a révélé que les produits réputés « durables » ne représentaient que 17 % des ventes du secteur, en étant pourtant à l'origine de 50 % de la croissance du chiffre d'affaires⁶.

Dans le segment des détergents, les entreprises ont répondu à la demande des consommateurs en emballages comportant moins de plastique en concevant des produits plus concentrés ; l'innovation dans des produits similaires pourrait signifier que, même si l'huile de palme ne disparaît pas complètement, les volumes utilisés – et donc l'impact environnemental – pourraient être réduits.

Il n'existe pas d'autre solution viable, sauf si...

Les grandes entreprises du secteur des biens de consommation mettent souvent du temps à s'adapter aux tendances émergentes jusqu'à ce qu'il soit presque trop tard. La teneur en sel n'a pu être réduite avant que les organismes de santé publique et les comportements des consommateurs les obligent à revoir leur approche. Il en va de même pour le sucre, les taxes sur le sucre motivant du jour au lendemain l'innovation et le changement de composition des produits. Les produits sans lait, les protéines végétales et la réduction de l'utilisation des conservateurs sont d'autres exemples de réaction au changement plutôt que d'anticipation de celui-ci.

Qu'advient-il si les préférences des consommateurs en matière d'huile de palme évoluent aussi rapidement qu'elles l'ont fait pour les produits sans sucre ou vegan ? Les faibles niveaux de recherche et de développement (R&D) ont pesé sur le secteur de la consommation

¹Sur la base des données de l'indice YouGov Brand

²WRI, <https://www.wri.org/blog/2018/10/numbers-value-tropical-forests-climate-change-equation>

³EC

⁴Rapport annuel et états financiers 2018 d'Unilever

⁵Palm Oil Scorecard, WWF

⁶Sustainable Beauty, HSBC, février 2020

dans le passé et des marques concurrentes plus petites ont gagné des parts de marché, comme en témoignent les bières artisanales et les glaces hyper-protéinées. Notre outil exclusif de recherche, SustainEx, montre que les producteurs alimentaires et les secteurs des produits d'entretien de la maison/d'hygiène personnelle ne consacrent en moyenne que 1,1 %-1,6 % de leur chiffre d'affaires à la recherche et au développement. Ces chiffres sont à comparer à ceux des secteurs de la consommation plus innovants comme les médias à 3,7 %, les produits de loisirs à 6,5 % et les détaillants à 8,4 %⁷. Des marques concurrentes plus petites offrent déjà des produits sans huile de palme, comme le beurre de cacahuète de Meridian et les produits de soin pour la peau de Neal's Yard.

Cette tendance rejoint la plus large demande des consommateurs et des employés en faveur de l'adoption par les entreprises de principes de durabilité et responsabilité sociale. Les attentes évoluent : les entreprises de premier plan s'éloignent désormais d'un impact nul ou d'un bilan carbone neutre pour viser un impact positif. Par exemple, Microsoft s'est récemment engagée à avoir une empreinte carbone négative d'ici à 2030⁸, ce qui lui permettra non seulement d'atteindre la neutralité carbone, mais également de compenser ses émissions historiques. Bien que nous nous réjouissons de voir des associations professionnelles comme le Consumer Goods Forum viser un taux de

déboisement net nul d'ici à la fin de 2020, le fait de placer la barre de plus en plus haut signifie que les sociétés du secteur des produits de grande consommation ne pourront faire fi de l'impact de la production historique d'huile de palme. Le mal est certes fait, mais on peut s'attendre à ce que les entreprises restent considérées comme responsables de la note à payer.

Risque climatique

Ce ne sont pas seulement les clients et les régulateurs que nous devrions prendre en compte, mais aussi la sécurité des approvisionnements. Avec 85 %⁹ d'huile de palme provenant de deux pays seulement – l'Indonésie et la Malaisie – cette offre concentrée pourrait être menacée par une pandémie similaire à celle du coronavirus ou, plus probablement, par un risque climatique. Les entreprises acheteuses ne semblent cependant pas prendre note de ce risque.

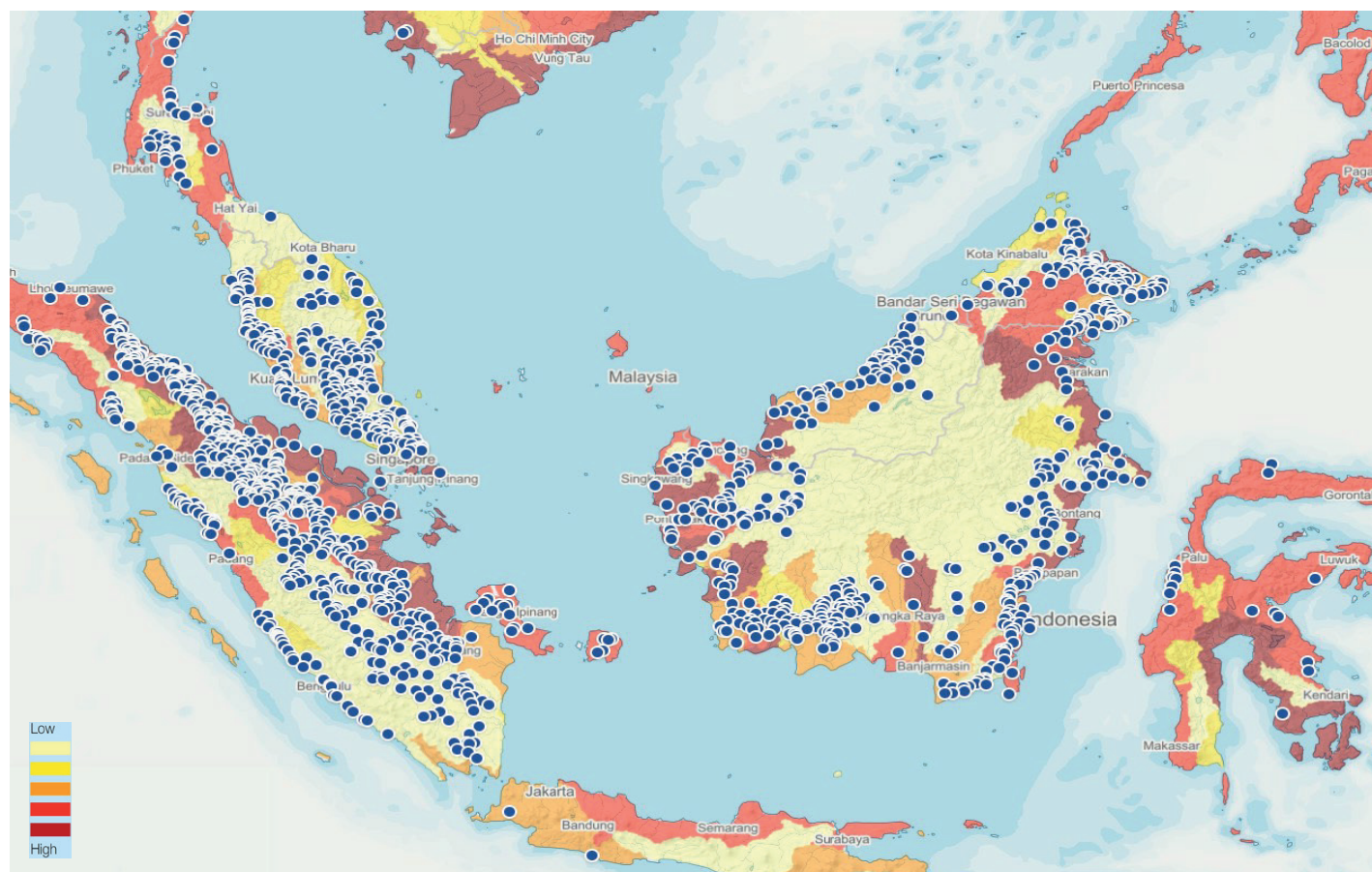
Les entreprises de premier plan, qui font état de leur exposition aux produits forestiers et de leurs efforts pour freiner la déforestation dans l'enquête annuelle du CDP sur les forêts¹⁰, signalent que le principal risque auquel elles sont exposées réside dans le risque de réputation (45 %), suivi des risques physiques (30 %) et réglementaires (25 %). Comme le montre la carte ci-dessous, 90 % des plantations

⁷SustainEx, Schroders, Datastream

⁸<https://blogs.microsoft.com/blog/2020/01/16/microsoft-will-be-carbon-negative-by-2030/>

⁹8 Things to know about Palm oil, WWF, janvier 2020, www.wwf.org.uk/

¹⁰The Money Trees Report, CDP, 2019



Source : WRI, Global Forest Watch.

de palmiers sont situées dans des régions terrestres ou côtières peu élevées exposées au risque de montée des eaux. La National Ocean and Atmospheric Administration (NOAA)¹¹ indique que le niveau des mers a augmenté de 30 à 60 centimètres au cours du dernier siècle et que cette tendance va continuer de s'accroître. En cas de perturbation des approvisionnements, les entreprises du secteur des biens de consommation seront peut-être contraintes de s'adapter et de trouver d'autres solutions.

La réduction de la pauvreté, à quel coût ?

S'agissant des personnes directement impliquées dans la production d'huile de palme : les petits exploitants fournissent 40 % des approvisionnements, mais l'essor de l'huile de palme a-t-il vraiment réduit la pauvreté sur l'ensemble de la chaîne de valeur, comme le prétendent ses partisans ? La fragmentation de l'approvisionnement signifie que la visibilité sur la chaîne d'approvisionnement est plus faible que pour d'autres matières premières, comme le tabac, l'orge ou le café, où des agronomes engagés par les acheteurs surveillent non seulement la santé des cultures, mais aussi les pratiques agricoles utilisées et les normes de travail appliquées dans chaque plantation.

Le CDP constate en revanche que la plupart des sociétés du secteur des produits de grande consommation déclarent que plus de 90 % de leurs approvisionnements en huile de palme sont traçables jusqu'à l'usine d'origine, mais qu'aucune ne dispose de traçabilité jusqu'aux plantations¹². Sans savoir d'où provient l'huile de palme, comment pouvons-nous être sûrs de son impact positif ?

L'autre domaine à l'égard duquel nous manquons de visibilité est le prix payé aux petits exploitants en contrepartie de leur offre. Nous savons néanmoins que c'est le manque d'incitations financières qui constitue un obstacle majeur à une huile de palme véritablement durable. L'huile de palme durable connaît en fait un *excès d'offre*¹³ et n'est assortie que d'une prime très limitée par rapport à la « mauvaise » huile de palme. Compte tenu du coût financier et administratif lié à l'obtention et au maintien de la certification, cela n'a économiquement pas de sens. Un petit exploitant peut gagner 1 à 2 \$ supplémentaires par tonne, mais en contrepartie d'un coût d'environ 8 à 12 \$.

Si les défenseurs de l'huile de palme peuvent faire valoir l'approvisionnement durable, l'huile de palme certifiée ne représente

¹¹NOAA, <https://tidesandcurrents.noaa.gov/sltrends/sltrends.html>

¹²No Wood for the Trees, CDP, 2019

¹³Seuls 50 % de l'huile de palme durable sont vendus en tant que tels, le reste étant vendu sur le marché au comptant.

aujourd'hui que 19 % des approvisionnements mondiaux¹⁴ et ne deviendra jamais majoritaire sur le marché sauf si les acheteurs sont prêts à y mettre le prix.

Conclusion

Nous admettons que le remplacement total de l'huile de palme n'est pas une option viable pour l'instant. Cela dit, compte tenu des dégâts environnementaux et des émissions que sa production génère, ainsi que du risque climatique pesant sur la sécurité des approvisionnements futurs, il n'est pas suffisant de poursuivre dans la même voie – tant pour les consommateurs, les régulateurs que les investisseurs. Les entreprises du secteur des biens de consommation doivent repenser leur stratégie en matière d'huile de palme, de l'approvisionnement et de la traçabilité à l'innovation permettant de réduire ou remplacer les ingrédients à base d'huile de palme dans le produit final. Le monde continuant de perdre chaque année une superficie forestière de la taille du Royaume-Uni¹⁵, il est désormais temps d'agir.

Les arguments pour :

Si on la trouve partout, c'est pour de bonnes raisons

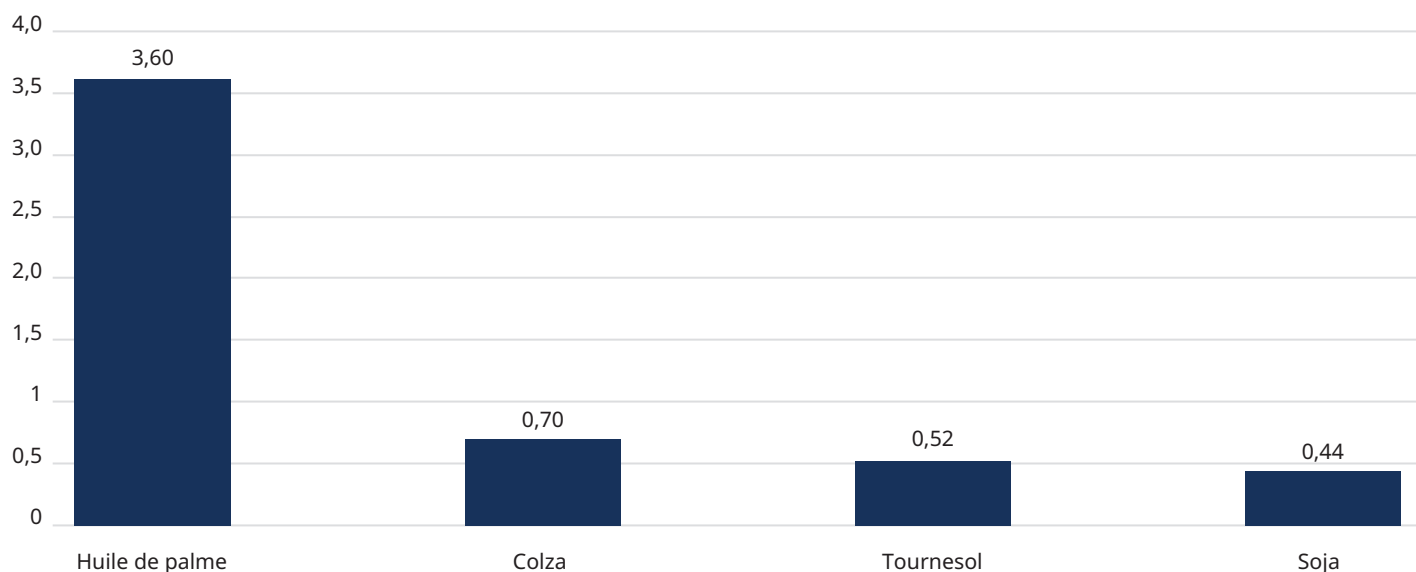
Avez-vous utilisé de l'huile de palme aujourd'hui ? Si vous avez tartiné quelque chose sur votre pain grillé au petit déjeuner, dégusté un biscuit avec votre thé, mâché un chewing-gum ou même simplement brossé vos dents, il est fort probable que vous ayez utilisé un produit contenant de l'huile de palme. Celle-ci est omniprésente : elle représente plus de 40 % de la consommation mondiale d'huiles comestibles et figure dans la composition de jusqu'à 50 % des produits emballés. Elle apparaît souvent sous d'autres noms dans les listes d'ingrédients, comme le glycérol, le laurylsulfate de sodium, l'acide stéarique, etc.

Son incroyable polyvalence explique pourquoi elle est si largement utilisée. Contrairement à la plupart des huiles comestibles, elle est solide à température ambiante, et n'a donc pas besoin d'hydrogénation pour être utilisable dans les produits alimentaires. L'hydrogénation produit des acides gras trans nocifs, qui sont désormais interdits dans plusieurs pays, obligeant les producteurs à évoluer. Cela signifie également que les produits contenant de l'huile de palme ont une durée de conservation très longue, réduisant les déchets alimentaires. Les produits ménagers et de soins d'hygiène personnelle utilisent généralement de l'huile de palme pour ses

¹⁴RSPO.

¹⁵World losing area of forest the size of the UK each year, report finds, Guardian, septembre 2019

Rendement annuel moyen : Huile de palme et huiles végétales concurrentes (tonnes par hectare)



Source : F. Gunstone (2009). Rendements moyens des quatre principales huiles végétales *Lipid technology*.

propriétés revitalisantes qu'aucune autre huile n'offre, à l'exception de l'huile de coco, dont l'empreinte environnementale est encore pire. Elle s'avère en outre bon marché par rapport aux autres huiles, en grande partie parce que ses rendements sont beaucoup plus élevés et qu'elle peut être récoltée tout au long de l'année.

Il n'y a pas d'autre choix

Le cœur du problème réside dans le fait que les palmiers à huile sont beaucoup plus productifs que d'autres graines oléagineuses (soja, colza, tournesol). Aujourd'hui, l'huile de palme représente 40 % de la production d'huiles comestibles sur seulement 10 % de la superficie terrestre¹⁶. Si nous devions la remplacer par d'autres types d'huile, beaucoup plus de terres seraient donc nécessaires. Par exemple, pour la remplacer par de l'huile de soja, son substitut le plus proche, il nous faudrait planter 185 millions d'hectares de nouveau soja, soit environ 8 fois la superficie du Royaume-Uni ou un tiers de la forêt tropicale amazonienne. Et ce, avant d'envisager une hausse de la demande en huiles à mesure que la population mondiale augmente et que les consommateurs des marchés émergents peuvent se permettre d'acheter plus d'aliments et de produits ménagers emballés. La substitution – qu'un boycott exige par essence – n'est pas une solution à long terme, et pourrait même faire empirer les choses.

Si l'huile de palme est typiquement associée à la déforestation, elle n'en est pas la seule – ou même la principale – cause. En effet, l'huile de palme a été le *troisième* facteur de déforestation mondiale dans les années 1990 et 2000 – après le soja (principalement pour l'alimentation des animaux) et le maïs¹⁷. À souligner aussi, la production de viande de bœuf (65 %) qui contribue bien plus à la déforestation tropicale que l'huile de palme (10 %). Même en Indonésie, qui est le plus grand producteur d'huile de palme, celle-ci ne représente que 10-15 % de la déforestation tropicale¹⁸. Bien entendu, si ces 10 % de forêt perdue sont encore beaucoup trop, il est intéressant de noter que l'huile de palme attire une part disproportionnée des foudres des médias et du public.

Le mal est fait – mais la production future peut être durable

Avec le recul, il est aisé de dire que la demande en huile comestible aurait dû être satisfaite par une gamme plus diversifiée de cultures et avec une meilleure planification afin de minimiser l'impact environnemental. On peut même franchement dire que ces arguments sont aussi peu pertinents que le fait de déplorer la

¹⁶WWF Oil Palm Buyers Scorecard 2020.

¹⁷https://ec.europa.eu/environment/forests/pdf/palm_oil_study_kh0218208enn_new.pdf

¹⁸CLSA-U, 2018, Keep palm and carry on.

disparition des grandes forêts de chênes de Grande-Bretagne pour construire les bateaux de la Royal Navy dans l'Angleterre victorienne. Le boycott de l'huile de palme ne réparera pas les dommages environnementaux qui ont déjà été faits : en termes économiques, il s'agit d'un « coût irrécupérable » et le mieux que nous puissions désormais faire est de minimiser les dégâts à l'avenir.

La bonne nouvelle est que nous *pouvons* répondre aux prévisions de demande en huile sans causer de dommages supplémentaires à l'environnement. Bien que l'huile de palme présente déjà le rendement le plus élevé de toutes les cultures oléagineuses, il est encore possible d'améliorer considérablement la production de la surface existante. Le rendement moyen actuel est d'environ 3,5 tonnes par hectare (t/ha) contre un rendement possible estimé de 8-10 t/ha dans des conditions optimales. Ces écarts s'expliquent essentiellement par le fait que les petits exploitants – qui représentent environ 40 % de la superficie plantée – obtiennent des rendements beaucoup plus faibles que les plantations de grandes entreprises et font baisser la moyenne : les rendements s'élevaient à 2-2,5 t/ha contre environ 5 t pour les grandes plantations. Le simple fait de combler cet écart permettrait en grande partie de répondre à la croissance de la demande future.

Dans le passé, les rendements n'ont pas fait l'objet d'un grand intérêt car il était facile d'élargir la superficie plantée. Mais le gouvernement indonésien a maintenant instauré un moratoire sur le développement des forêts primaires et des tourbières, et les nouvelles plantations ont ralenti bien que son application soit notoirement inégale¹⁹. La déforestation a également été réduite, et une grande partie du développement récent de plantations a effectivement été réalisée dans des zones qui étaient déjà déboisées avant 2000²⁰. La plantation d'arbres dans des zones de broussailles pourrait alors procurer un bénéfice net en carbone²¹.

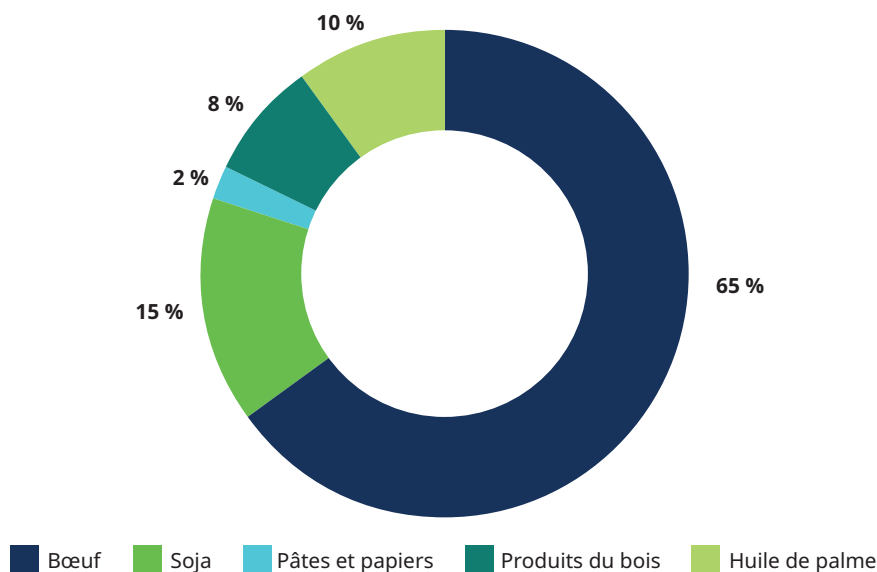
Fait encourageant, des programmes pilotes montrent que les rendements – et les normes environnementales – peuvent rapidement être améliorés grâce à des mesures relativement simples. Plusieurs grandes entreprises de plantation et des acheteurs multinationaux dirigent actuellement des projets donnant aux petits exploitants accès à des conseils en agronomie, des engrais à des prix de gros, des semences améliorées, etc. Les dispositifs malaisiens montrent également que les petits exploitants organisés en coopératives obtiennent de bien meilleures performances, réduisant de moitié environ l'écart de

¹⁹La croissance de la superficie plantée de palmiers en Indonésie a diminué de moitié – de 6 % à 3 % – depuis que le moratoire a été imposé en 2011. https://ec.europa.eu/environment/forests/pdf/palm_oil_study_kh0218208enn_new.pdf

²⁰<https://forestsnews.cifor.org/59378/has-borneos-deforestation-slowed-down?fnl=en>

²¹https://ec.europa.eu/environment/forests/pdf/palm_oil_study_kh0218208enn_new.pdf

Déforestation tropicale attribuée aux matières premières dans huit grands pays producteurs¹ en % (2000-09)



¹ Y compris l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Paraguay, l'Indonésie, la Malaisie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Source : Persson, M., S. Henders, et T. Kastner, 2014. Trading Forests : Quantifying the Contribution of Global Commodity Markets to Emissions from Tropical Deforestation. CGD Working Paper 384. Washington DC : Center for Global Development.

rendement par rapport aux grandes plantations²². 80 % des petits exploitants indonésiens sont indépendants – soit deux fois plus qu'en Malaisie – ce qui semble constituer un évident domaine d'amélioration.

Elle réduit la pauvreté et stimule les économies locales

L'importance des petits exploitants dans la chaîne d'approvisionnement de l'huile de palme en rend la traçabilité et la gestion très difficiles. Cette situation présente néanmoins l'avantage d'avoir généré des revenus et de l'emploi dans les pays producteurs, tirant des millions de personnes de la pauvreté tout en stimulant l'économie. Le secteur indonésien de l'huile de palme a généré 1,2 million d'emplois entre 2000 et 2015, et la Banque mondiale estime que chaque hausse de 1 % du nombre d'hectares cultivés réduit de 0,15 à 0,25 point de pourcentage le taux de pauvreté au niveau des districts. Des études ont révélé que les petits exploitants et les travailleurs des plantations gagnent jusqu'à 10 fois plus que ce qu'ils toucheraient en occupant un autre emploi ou en exploitant d'autres cultures telles que le riz et le caoutchouc. L'huile de palme présente l'avantage de pouvoir être récoltée toute l'année et, même après être arrivés à maturité à 3-4 ans, les arbres restent productifs pendant encore 20-25 ans.

85 % de l'huile de palme proviennent de l'Indonésie et de la Malaisie. L'agriculture représente à elle seule environ 2,8 % du PIB et 5 %

²²CLSA

des exportations de la Malaisie, et environ 2,5 % du PIB et 10 % des exportations en Indonésie. Au-delà de la production, le secteur de l'huile de palme génère une activité de traitement et de raffinage en amont, avec un multiplicateur de PIB estimé à 2,7x en Malaisie.

S'il ne fait aucun doute que des dommages environnementaux ont été causés, nous devons les confronter aux avantages sociétaux. Le boycott de l'huile de palme cause le plus de préjudice aux petits producteurs qui se trouvent en bas de la chaîne d'approvisionnement.

Le secteur a besoin de passer à la vitesse supérieure

Ce n'est au final pas dans l'huile de palme en tant que matière première que réside le problème – c'est dans la façon dont elle est cultivée, notamment le défrichage. Il est possible de produire de l'huile de palme de manière durable, sans dommages environnementaux supplémentaires, et c'est ce que nous devrions exiger. Le boycott de l'huile de palme élimine l'incitation économique poussant le secteur à améliorer les normes, et peut entraîner de moins bons résultats à l'échelle mondiale.

Dans notre prochain article, nous expliquerons ce que signifie l'huile de palme « durable », les progrès réalisés jusqu'à présent et la façon dont nous, en tant que consommateurs et investisseurs, pouvons soutenir la transition.

Culture	Rendement de la terre (€/ha)	Rendement de la main-d'œuvre (€/jour-homme)
Palmier à huile	2 100	36
Caoutchouc d'origine clonale	1 600	17
Caoutchouc issu de l'agroforesterie	1 300	21
Riz paddy	200	1,7

Source : données fournies par des entreprises de plantations dans le cadre de la High Carbon Stock Study.

Informations importantes : ce document exprime les opinions des auteurs, et ne représentent pas nécessairement les opinions formulées ou reflétées dans d'autres supports de communication, présentations de stratégies ou de fonds de Schroders. Le présent document est à titre informatif exclusivement. Le support n'est pas destiné à représenter une offre ou une sollicitation d'achat ou de vente de tout instrument financier ou valeur mobilière ou d'adoption d'une stratégie d'investissement. Les informations fournies ne sont pas destinées à constituer un conseil d'investissement, une recommandation d'investissement, ou une recherche d'investissement, et ne prennent pas en compte la situation particulière d'un destinataire. Le support n'est pas destiné à fournir, et ne doit pas être considéré comme un conseil comptable, juridique ou fiscal. Les informations des présentations sont considérées comme fiables mais Schroders ne garantit ni leur exhaustivité ni leur exactitude. Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour des erreurs de fait ou d'opinion. Il convient de ne pas se fier aux opinions et informations du document pour prendre des décisions d'investissement individuel et/ou stratégique. Les performances passées ne sont pas un indicateur fiable des performances futures. Les cours des actions ainsi que le revenu qui en découle peuvent évoluer à la baisse comme à la hausse et les investisseurs peuvent ne pas récupérer le montant qu'ils ont investi. Schroders est responsable du traitement de vos données personnelles. Pour obtenir des informations sur la façon dont Schroders pourrait traiter vos données personnelles, veuillez consulter notre Politique de confidentialité disponible à l'adresse suivante : www.schroders.com/en/privacy-policy ou sur demande au cas où vous n'auriez pas accès à cette page Web. Publié par Schroder Investment Management (Europe) S.A., 5, rue Höhenhof, L-1736 Senningerberg, Luxembourg. R.C. Luxembourg B 37.799. Pour votre sécurité, les communications peuvent être enregistrées et surveillées. Les prévisions contenues dans le présent document résultent de modèles statistiques, fondés sur un certain nombre d'hypothèses. Elles sont soumises à un degré élevé d'incertitude concernant l'évolution de certains facteurs économiques et de marché susceptibles d'affecter la performance future réelle. Les prévisions sont fournies à titre d'information à la date d'aujourd'hui. Nos hypothèses peuvent changer sensiblement au gré de l'évolution possible des hypothèses sous-jacentes notamment, entre autres, l'évolution des conditions économiques et de marché. Nous ne sommes tenus à l'obligation de vous communiquer des mises à jour ou des modifications de ces prévisions au fur et à mesure de l'évolution des conditions économiques, des marchés, de nos modèles ou d'autres facteurs.

405812/FR0720